

LE DROIT
DE PARLER CRÉOLE
Sylviane Telchid

Gawoulté ba kreyol!

La parole créole dit ceci : « La femme est châtaine, même si tombée, elle se relève toujours pour renaître et germer, pareille à la châtaigne. »
Femme-châtaine, je suis devenue telle depuis que, par amour de la langue créole, j'ai entrepris sa défense. J'ai été naturellement portée dans ce combat. Très tôt, s'était nichée en moi la conviction que le créole devait être reconnu par mes compatriotes et de ce fait avoir droit aux mêmes égards que le français.

Du plus loin que je puisse remonter dans mon enfance, j'entends ces sons créoles qui me hélent et m'attirent. Mots créoles que je veux rouler dessous ma langue et sucer et crier. Mais le créole est langue interdite, dénigrée sur la place publique, bannie des écoles, langue scandaleuse qui charroie les jurons et sied aux bouches des nèg-bitasyon, des nèg-madrebol sans éducation ni grande instruction.

Politesse exige le français.

Courtoisie sourit en français.

Élégance s'habille en français.

Intelligence s'épelle en français.

Alors comprenez, autrefois, lorsqu'on avait un tant soit peu de correction et qu'il s'agissait de s'exprimer publiquement, à la radio, dans les églises et les administrations, l'usage du français était la règle incontournable. Hélas, que de fois de pauvres nègres ignorant les pièges et secrets de la langue française ont dû pratiquer de véritables contorsions de langue pour enfin balbutier un français *jèkèkè*, soulevant l'hilarité des parleurs de français sans faille qui avaient la chance de manier la sainte langue avec habileté.

Ces derniers utilisaient aussi le créole, mais dans des circonstances particulières : pour admonester, rabaisser, babiller, ou raconter une belle blague qui ne valait qu'en créole. Et puis, il y avait les *Grands-Grecs* du français... ceux-là s'évertuaient à montrer au maître blanc que, tout petit-fils d'esclaves qu'ils étaient, il leur était aisé de s'exprimer dans un français supérieur à celui du plus *Grand-Grec* de France. Leur parler n'était qu'effets de langue, bousculade de passés deuxième forme du conditionnel et d'imparfaits du subjonctif. J'ai assisté